
Philologie des textes bouddhiques au Japon
Philologie de la pensée religieuse au Japon

Frédéric Girard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2013>

DOI : [10.4000/ashp.2013](https://doi.org/10.4000/ashp.2013)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 418-420

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Frédéric Girard, « Philologie de la pensée religieuse au Japon », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 04 octobre 2017, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2013>

Tous droits réservés : EPHE

PHILOLOGIE DE LA PENSÉE RELIGIEUSE AU JAPON

Directeur d'études à l'EFEO : M. Frédéric GIRARD

Programme de l'année 2015-2016 : I. *Les doctrines bouddhiques à travers l'art.* — II. *Sermons bouddhiques et prédication chrétienne.* — III. *Commentaires bouddhiques.*

I. *Les doctrines bouddhiques à travers l'art*

Au cours de l'année 2015-2016, nous avons lu des sections des recueils iconologiques intitulés *Himitsu giki* (xvii^e-xix^e siècles), qui s'inspirent en partie des sommes iconologiques médiévales compilées aux xii^e-xiii^e siècles, *Kakuzenshō*, *Jikkanshō*, *Zuzōshō* et *Asabashō*. Ces œuvres forment des ensembles représentant des traditions d'interprétations de courants différents mais qui se recoupent et qui ont trouvé des formes prémodernes dans les recueils *Butsuzō zui* (1690, puis 1783) et *Himitsu giki* (xvii^e-xix^e siècles). Nous nous sommes concentré sur les figures de Mañjuśrī et Samantabhadra, deux bodhisattva souvent associés ensemble parmi une triade où siège en son centre un Buddha (Śākyamuni, Vairocana). On peut noter que Mañjuśrī occupe pourtant une place à part puisque le *Kakuzenshō* le traite comme un Tathāgata entre les deux catégories de Buddha et de Bodhisattva : son statut de porteur et garant de la Loi le définit comme une manière de doublon du Buddha historique qui offre le très grand avantage d'être éternel pour la foi bouddhique qui constate la cruelle déshérence de la Loi durant la période terminale d'un monde marqué par l'absence de tout Buddha. Son culte devient donc capital en Chine au Wutaishan, où l'*Avataṃsaka-sūtra* l'a situé dans une « neuvième direction » surimposée sur une direction déjà occupée (théorie de l'interpolation selon Étienne Lamotte), afin de marquer la précellence de la Chine dans le monde bouddhique. Ce bodhisattva possède une valence universaliste : il traverse l'océan sur la monture royale du Lion, symbole de la prédication de la Loi, en compagnie du roi du Khotan, un étranger qui est représenté noir ou blanc, de Buddhabadri, et de l'adolescent Sudhana en quête de l'Éveil. À l'exception de cette représentation mobile, le bodhisattva quasiment immobile siège à un endroit fixe en tant que dépositaire de la Loi, et en tout cas ne se déplace qu'en une seule fois lorsqu'il a à le faire pour revenir à sa position d'origine. Il s'oppose à la mobilité et à l'omniprésence constante et toujours actualisée de Samantabhadra qui figure la réalisation de la pratique en tout un chacun, en tout lieu et en tout temps, au sein du monde de la Loi qu'il figure. Bien qu'ils aient des origines différentes, ces deux bodhisattva ont fait l'objet en Chine puis au Japon de spéculations qui se sont imposées à la foi religieuses : Samantabhadra figure le monde la Loi en ce monde profane même où chacun peut mettre en œuvre son salut et Mañjuśrī exprime l'accès à ce monde au moyen de l'Intelligence suprême (Prajñā) chez le pratiquant. Cette fonctionnalité complémentaire des deux bodhisattva conduit à se s'interroger sur leurs rôles et fonctions réels qu'ils ont joué au Japon depuis l'Antiquité et tout

au long du Moyen Âge, à la suite des descriptifs qu'en a donné Bernard Frank (notre séminaire prolonge celui qu'il a illustré à l'EPHE, IV^e section, et au Collège de France sur le sujet), qui méritent d'être prolongés par la suite grâce aux travaux de spécialistes japonais – nous sommes en contact avec les professeurs Manabe Shunshō et Miyaji Akira – et occidentaux sur la question. Nous avançons plusieurs travaux sur le bodhisattva Mañjuśrī dans l'Antiquité et au Moyen Âge japonais, tout en remontant aux sources dans les textes sino-japonais et iconologiques.

II. Sermons bouddhiques et prédication chrétienne

Comme on le sait les deux décennies passées ont permis de mettre à jour une documentation inédite sur le christianisme japonais durant ce qu'il est convenu d'appeler le Siècle chrétien, documentation que nous sommes attaché à présenter en français, par des traductions intégrales et des études. Nous avons entrepris le travail de longues haleine de lire dans cette optique plusieurs ouvrages. Nous avons tout d'abord commencé à lire le descriptif des huit sectes bouddhiques dans les *Dialogues entre les dames Myōshū et Yūtei, Myōtei mondō* (1605), apologie du christianisme de Fukan Fabian (1565-1621) : ce long chapitre des Dialogues, présentant aux adeptes chrétiens les doctrines bouddhiques afin de les en détourner, était considéré comme perdu ; nous avons constaté que la traduction française que Pierre Humbertclaude avait effectuée des autres sections de cet ouvrage méritait d'être mise à jour en fonction des travaux qui ont vu le jour depuis plus de soixante dix ans ; nous avons aussi constaté qu'une traduction anglaise était un peu hâtive dans ses estimations des sources utilisées par Fabian. Nous avons ensuite abordé les textes relatifs au principe anthropologique de l'âme, thème privilégié de l'époque chrétienne, en comparaison avec des sermons bouddhiques contemporains des écoles Zen (nous avons pour l'instant laissé de côté les courants tantriques, le Jōdo et le Jōdoshinshū). Pour ce faire, nous nous sommes penché sur la Réfutation de la doctrine pernicieuse (1648) du moine Zen Sessō (1589-1649) qui est la réfutation japonaise la plus complète du christianisme connue à ce jour, afin d'en faire une publication. Nous avons abordé des textes de Bankei (1622-1693) et Takuan (1573-1645) qui peuvent refléter une influence chrétienne de manière nécessairement indirecte : l'insistance sur l'éternité d'un principe spirituel chez ces religieux, doctrine en principe considérée comme hétérodoxe dans le bouddhisme, se fait l'écho d'une prédication qui veut contrer celle des missionnaires qui rencontrait le plus vif succès et sur laquelle il importait de surenchérir. C'est dans cette direction qu'il convient à notre sens d'orienter les recherches sur l'influence du christianisme au Japon, et non pas sur des dialogues qui n'ont pas véritablement pris place, contrairement à ce qui s'est passé en Chine.

III. Commentaires bouddhiques

Nous avons lu des textes épigraphiques de l'époque ancienne de façon thématique concernant la personnalité de Shōtoku taishi (574-622) (*inscription sur la triade de Śākyamuni, une partie du Maṇḍala de la Contrée de Longévitité céleste*), ainsi que des sections de commentaires sino-japonais du *Traité sur l'acte de foi dans le Grand*

Véhicule, Dacheng qixinlun, ainsi que des textes qui en dénotent l'influence touchant en particulier la problématique de l'Éveil foncier qui est devenue présente au Japon depuis l'Antiquité et durant le Moyen Âge parmi les documents japonais religieux et esthétiques.